



# Agriculture : une activité majoritaire manuelle, faiblement productive mais stratégique

Avec le doublement de la population en milieu rural (voire même le triplement dans certaines zones du Sud-Est mauritanien), l'urbanisation de la population et l'évolution des habitudes alimentaires, le profil agricole des régions étudiées a sensiblement évolué depuis les années 1960.

**Premier changement majeur : le développement de la « petite irrigation », notamment au bord du fleuve Sénégal et en périphérie des centres urbains et des gros bourgs de l'intérieur, essentiellement pour la production de légumes de consommation courante.**

Les choux, aubergines, *diakhatou* (aubergine amère), légumes périssables tels que laitue, tomate... (peu concurrencés par les importations) qui accommodent souvent les plats à base de riz, sont ainsi produits dans un objectif de vente. Les périmètres individuels, assez courants dans le sud du Gorgol et du Guidimakha, cohabitent avec de nombreux périmètres collectifs le plus souvent exploités par des groupements féminins. La taille des périmètres varie de quelques centaines de mètres carrés à plusieurs milliers de mètres carrés. En culture purement manuelle, la superficie cultivable par actif ne dépasse pas 800 m<sup>2</sup>. On trouve ici des systèmes de culture variés, fonctionnant avec des dispositifs d'exhaure et de distribution de l'eau différents : les dispositifs d'exhaure manuel, probablement majoritaires, cohabitent avec des dispositifs

plus intensifs en capitaux (moto pompe, irrigation au goutte à goutte).

Contraintes principales de cette petite irrigation maraîchère : les coûts de production, beaucoup plus élevés que la production de légumes en pluvial (gombo, courges...), la pénibilité du travail (exhaure et distribution de l'eau, sarclages), la chaleur extrême qui sévit de mars à juin, et enfin, dans certaines zones, le tarissement saisonnier de l'eau.

A noter que la multiplication des périmètres maraîchers doit beaucoup à l'action des projets mis en œuvre par les ONG : ces projets comprennent quasiment tous une « composante maraîchage » visant le plus souvent à améliorer la nutrition des populations. En réalité, dans



Culture d'arachide

les zones où l'eau d'irrigation est difficilement accessible (profondeur des puits, tarissement) et les potentialités de marché limitées, les dynamiques de production peinent à se pérenniser : les contraintes, notamment la pénibilité du travail et la gestion collective des infrastructures, dépassent les avantages financiers procurés par l'activité.

**Autre évolution majeure : l'augmentation des superficies cultivées en céréaliculture pluviale.**

Bien que l'on ne dispose pas de données d'ensemble, on peut raisonnablement poser l'hypothèse que, entre les années 1960 et 2010, la croissance démographique, la sédentarisation de nombreux nomades et la généralisation de la pratique de l'agriculture pluviale dans l'en-



Culture de maïs près de l'oued Garfa